

Erasmus : 20 % de mobilité en 2020 - ENSEIGNEMENT



 L'Avenir - 10 jan. 2017
Page 8,9

* L'Avenir : Le Jour Verviers, Le Courrier, Brabant Wallon, Namur, Basse Sambre, entre Sambre et Meuse, Huy-Waremme, Le Courrier de l'Escaut, Luxembourg

Le programme d'échange étudiant Erasmus a 30 ans. Peu à peu, il est devenu un atout majeur pour les futurs travailleurs.

Martial DUMONT

En 2017, Erasmus fête ses 30 ans. En 3 décennies, le programme d'échange européen a fait voyager et étudier 5 millions de personnes (dont 3,3 millions d'étudiants) dans 33 pays participants et 169 pays partenaires. En 1987, lors du lancement d'Erasmus, seuls 3244 étudiants européens en avaient bénéficié...

Erasmus a bien changé depuis.

Géraldine Berger, chef du service relations internationales de l'Umons (université de Mons) s'occupait déjà des programmes Erasmus il y a 25 ans. Et elle a perçu le changement.

« À la base, on travaillait de manière un peu artisanale, explique-t-elle. On fonctionnait par réseaux, par coups de téléphone, pour envoyer une vingtaine d'étudiants par an dans des écoles avec lesquelles nous étions en relations. »

Et la reconnaissance académique des évaluations passées à l'étranger valait ce qu'elles valaient.

« Dans certains domaines, ça fonctionnait très bien. Dans d'autres nettement moins. Simplement parce que beaucoup de professeurs faisaient de la résistance: savoir qu'un étudiant allait suivre le même cours que le leur à l'étranger leur était insupportable. Il y avait une barrière psychologique », estime Géraldine Berger.

Du coup, la mobilité étudiante en Europe a eu du mal à décoller. « Il faut admettre qu'au début, pour certains, c'était une simple immersion linguistique, pour d'autres carrément une année sabbatique. Et beaucoup savaient qu'ils devraient recommencer leur année en revenant de leur séjour Erasmus. »

Un plus au diplôme... et pour l'avenir

30 ans plus tard donc, Erasmus (devenu Erasmus +) a fait des petits (au sens propre comme figuré: 1 million de bébés sont nés « grâce » au programme). Jusqu'à devenir un incontournable des études supérieures.

« Aujourd'hui, les exigences de l'Europe, qui finance le programme, sont importantes, poursuit Géraldine Berger. Les universités et hautes écoles ont signé une charte sur des engagements concrets en matière de reconnaissance académique, de préparation ou encore de réinsertion des étudiants qui partent et reviennent. Erasmus est devenu un incontournable, y compris sur le plan politique. Les budgets alloués sont plus importants. Et l'Europe veut qu'en 2020, 20% des étudiants supérieurs puissent s'inscrire dans un programme de mobilité. Cela va de pair aussi avec les exigences de la nouvelle architecture de l'enseignement supérieur dans l'Union et de l'équivalence des diplômes. »

Bref, Erasmus est non seulement devenu un must des études, mais aussi un réel plus pour la vie active. Il existe, par exemple, une obligation légale de mentionner sur le diplôme de l'étudiant la participation au programme d'échange.

« C'est également un atout majeur pour l'employabilité de l'étudiant. À diplôme égal, l'étudiant Erasmus aura toujours une longueur d'avance sur un autre quand il postulera », conclut Géraldine Berger.

Erasmus : 20 % de mobilité en 2020

Le programme d'échange étudiant Erasmus a 30 ans. Peu à peu, il est devenu un atout majeur pour les futurs travailleurs.

● **Martial DUMONT**

En 2017, Erasmus fête ses 30 ans. En 3 décennies, le programme d'échange européen a fait voyager et étudier 5 millions de personnes (dont 3,3 millions d'étudiants) dans 33 pays participants et 169 pays partenaires. En 1987, lors du lancement d'Erasmus, seuls 3244 étudiants européens en avaient bénéficié...

Erasmus a bien changé depuis. **Géraldine Berger, chef du service relations internationales de l'Umons (université de Mons)** s'occupait déjà des programmes Erasmus il y a 25 ans. Et elle a perçu le changement.

« À la base, on travaillait de manière un peu artisanale, expliquet-elle. On fonctionnait par réseaux, par coups de téléphone, pour envoyer une vingtaine d'étudiants par an dans des écoles avec lesquelles nous étions en relations. »

Et la reconnaissance académique des évaluations passées à



Reporters/Eureka Slide

Erasmus, un must pour les étudiants, est devenu un atout au moment de postuler.

l'étranger valait ce qu'elles valaient.

« Dans certains domaines, ça fonctionnait très bien. Dans d'autres nettement moins. Simple-ment parce que beaucoup de professeurs faisaient de la résistance : savoir qu'un étudiant allait suivre le même cours que le leur à l'étranger leur était insupportable. Il y avait une barrière psychologique », estime Géraldine Berger.

Du coup, la mobilité étudiante en Europe a eu du mal à décol-

ler. « Il faut admettre qu'au début, pour certains, c'était une simple immersion linguistique, pour d'autres carrément une année sabbatique. Et beaucoup savaient qu'ils devraient recommencer leur année en revenant de leur séjour Erasmus. »

Un plus au diplôme... et pour l'avenir

30 ans plus tard donc, Erasmus (devenu Erasmus +) a fait des petits (au sens propre

comme figuré : 1 million de bésés sont nés « grâce » au programme). Jusqu'à devenir un incontournable des études supérieures.

« Aujourd'hui, les exigences de l'Europe, qui finance le programme, sont importantes, poursuit Géraldine Berger. Les universités et hautes écoles ont signé une charte sur des engagements concrets en matière de reconnaissance académique, de préparation ou encore de réinsertion des étudiants qui partent et reviennent. Erasmus est devenu un incontournable, y compris sur le plan politique. Les budgets alloués sont plus importants. Et l'Europe veut qu'en 2020, 20 % des étudiants supérieurs puissent s'inscrire dans un programme de mobilité. Cela va de pair aussi avec les exigences de la nouvelle architecture de l'enseignement supérieur dans l'Union et de l'équivalence des diplômes. »

Bref, Erasmus est non seulement devenu un must des études, mais aussi un réel plus pour la vie active. Il existe, par exemple, une obligation légale de mentionner sur le diplôme de l'étudiant la participation au programme d'échange.

« C'est également un atout majeur pour l'employabilité de l'étudiant. À diplôme égal, l'étudiant Erasmus aura toujours une longueur d'avance sur un autre quand il postulera », conclut Géraldine Berger. ■

